



JEAN-MARC EYCHENNE

ÉVÊQUE

Messe d'ordination diaconale

Fr. Prosper Rafalimanana, Fr. Jean Jacques Rivoson,
Fr. Alain Fabrice Herinantenaina

Homélie – 15 mai 2026

Chers frères, frères et sœurs,

Je m'adresserai d'abord à vous qui allez être ordonnés diacres. Merci de nous accorder la grâce de pouvoir - au cœur de cette retraite diocésaine « dans la vie » - méditer sur le sacrement du diaconat que vous allez recevoir ; le sacrement de l'ordre dans son premier degré. Cela devrait nous aider tous à redécouvrir un peu plus, un peu mieux, notre identité chrétienne profonde. Nous le faisons sous le regard de Marie, Notre Dame de La Salette, qui est à la fois **servante du Seigneur** et **consolatrice**. En mettant en relief quelques-unes des caractéristiques de votre ministère, nous comprendrons mieux les appels qui sont adressés à l'ensemble de notre communauté, dont vous aurez la responsabilité d'être les relais, les témoins vivants.

Servante du Seigneur

L'ordination diaconale est l'occasion de rappeler à toute l'Église l'invitation pressante du Christ dans l'Évangile de Jean, au soir de la Cène (Jn 13, 1-20), adressée aussi à tous (Mt 20, 20-28). Le Seigneur s'emploie à nous faire découvrir l'identité profonde de l'Église, Corps du Christ, et donc l'identité de tous les baptisés : elle se situe dans le service. Il n'est pas ici question d'une fonction qui serait dévolue à quelques-uns d'entre nous, mais vraiment d'un renversement complet de la logique humaine qui régit habituellement la vie en société « Les chefs des nations commandent en maître.../... il n'en sera pas ainsi parmi vous. » (Mt 20 25-26) Nous sommes invités - et particulièrement grâce au signe sacramentel qui sera donné par le diaconat - à tous comprendre que nous avons à inverser nos logiques trop mondaines. Donc Jésus nous conduit à poser un constat de rupture. Dans le monde, dans notre monde, aujourd'hui comme hier, la grandeur se mesure à la capacité d'exercer une influence, un pouvoir, une domination, à la capacité d'être « au-dessus ». Or, l'ordination des diacres, nos trois nouveaux diacres aujourd'hui, est un rappel radical que, dans l'Église, la hiérarchie n'est pas d'abord une manière de se mettre au-dessus, mais c'est un abaissement, c'est une sorte de descente, c'est une « kénose » (Ph 2 6-11). L'humble service est le cœur battant de l'action chrétienne, de toute attitude chrétienne. Les diacres ont pour mission de nous aider tous, eux qui sont figures du Christ serviteur, à inverser ces logiques du monde, dans chacune de nos vies de baptisés, à être dans cette dynamique de service. Devenir ministre (du grec



diakonos), c'est accepter d'être celui qui se tient à table non pas pour manger, pour recevoir les honneurs, pour être servi, mais pour servir. Le diacre, les diacres rappellent cela à tous, ils incarnent particulièrement cet appel. Ils le rappellent aux évêques, aux prêtres, aux consacrés, aux laïcs, que personne n'est trop grand pour qu'il ne puisse pas accomplir les tâches les plus humbles. Celui qui détient une autorité doit servir.

Cela semble être une affirmation courante, banale, mais comme il est difficile qu'elle s'insère au cœur de nos habitudes et même au cœur de nos vies ecclésiales. Tout à l'heure, au début d'une célébration, nous avons cité les « grands » personnages, les notables : l'évêque, les vicaires généraux, les provinciaux, les recteurs de sanctuaires, les responsables de Congrégations, et tous les autres dignitaires... Peut-être faudrait-il présenter, selon un protocole évangélique, le plus petit, le plus pauvre d'entre nous ; celui que l'on croise parfois à la porte et qui est sans domicile, celui qui sort de prison et qui ne sait pas trop comment il va rebondir...

Mais il faut le reconnaître, parfois, dans notre vie ecclésiale, nous avons aussi assumé les habitudes du monde. Or les diacres ont pour mission de nous aider à renverser cette logique. Alors, évidemment, ce n'est pas désagréable, y compris pour moi, comme évêque, d'être cité, parce que ma mission est aussi une responsabilité de service, mais tout de même, il nous faudrait réfléchir plus sérieusement à nos usages qui sont parfois hérités d'autres logiques que celle que nous propose le Christ.

Oui, le diacre est bien chargé de nous rappeler que le cœur battant de la vie chrétienne, parce que c'est le cœur battant du Christ, est vraiment l'humble service.

Et si vous voulez, demain, comme prêtre, comme responsable de Congrégation, peut-être comme évêque, si vous avez l'ambition de continuer à incarner cela, il faut vraiment que vous ayez pris le temps et les moyens d'approfondir cette spécificité du ministère diaconal. Et donc, pour cela, il faut que vous puissiez durer un peu dans l'exercice de ce ministère. En n'accédant pas trop vite, peut-être, à l'ordination presbytérale parce que vous aurez pris le temps de vous mettre dans ce cœur battant de l'Église qui est précisément celui du ministère diaconal qui donne à voir le Christ serviteur.

Consolatrice

Alors le diacre, et c'est le deuxième point, est aussi un **visage de consolation**. Ce ministère de la présence basse s'exprime par le service de ceux qui sont dans l'épreuve. Il ne s'agit pas d'arriver avec des réponses toutes faites ou un pourvoir qui surplombe, mais c'est un service d'attention empathique et aimante envers chacun de ceux qui se présentent avec leur poids de croix et de désespoir. Un sanctuaire comme celui de Notre Dame de La Salette est un lieu des plus favorables pour déployer cet accueil. Il est question d'écouter silencieusement celui qui vient et qui souvent souffre, dont l'existence est marquée de galères et de cicatrices, et qui a des choses à déposer auprès du Seigneur par Marie. Cette écoute humble et silencieuse, ce ministère est celui de la consolation. Il s'agit de présenter la Parole de Dieu, non pas comme un jugement qui assomme, face à quelqu'un qui a une vie un peu chamboulée, parfois un peu déglinguée, mais de l'offrir comme un baume qui vient apaiser la plaie encore souffrante.

Il convient de se tenir au seuil, pour exercer une telle attention dans le ministère de la consolation. Le diacre, c'est celui qui se tient à cet endroit précis. Il va aider quelqu'un, peut-être un futur baptisé, un catéchumène, à trouver la force de franchir la porte. Le diacre est souvent à la frontière entre l'autel et la rue, entre la liturgie et le monde. Il apporte la tendresse de Dieu là où l'espoir s'effrite.

On rencontre tant de gens qui, à force de souffrance, finissent par être désespérés. Ce sanctuaire dans lequel nous célébrons aujourd'hui est porteur de ce charisme de consolation. Notre Dame de Consolation est un des titres de Notre Dame. Consoler (du latin *consolari*), c'est être avec (*cum*) celui qui est seul (*solus*). Nombreux sont ceux et celles qui, vivant l'expérience de cette grande solitude, n'ayant plus personne sur qui s'appuyer viennent chercher ici cette consolation.

Relisons ce passage extraordinaire du livre d'Isaïe, au chapitre 40^e, que l'on chante pendant le carême. « Consolerez, consolerez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. » (Is 40, 1-2) Le mot consoler est répété deux fois, parce qu'en hébreu, pour dire le superlatif, l'insistance, on utilise la répétition, donc c'est un appel très fort de Dieu. Alors, redisons-le avec force : à travers votre ministère, les chrétiens doivent découvrir que ce ministère de consolation est un ministère qui nous est confié à tous et à toutes.

Dieu se fait mendiant devant nous. Il nous supplie. Il nous demande - lui qui est retourné vers son Père au jour de l'Ascension et qui va nous envoyer son Esprit - oui, il nous demande d'être désormais ses témoins : « vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Il nous envoie pour être des consolateurs. Il a besoin de nous. C'est le Seigneur, le Consolateur par excellence, mais il a décidé de se retirer en quelque sorte, de nous faire le don de son Esprit, de la grâce, pour que nous soyons, en son nom, en ses lieux et places, des consolateurs. Le ministère diaconal est un ministère de consolation pour soutenir, prendre soin de ces personnes qui sont chères à Dieu. Il porte un appel à cette disponibilité permanente à « consoler » au nom du Seigneur.

« Enfanter Dieu »

À la fin du texte que nous avons entendu, il est question du « Fils de l'homme » (Mt 20, 28), c'est une expression bien mystérieuse, un des titres attribués au Christ, dans l'Écriture, le Fils de l'homme. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Eh bien, une interprétation possible tient en ceci, dans le fait que Dieu accepte de faire dépendre de nous, de vous, futurs diacres, mais aussi de chacun et de chacune d'entre nous, sa visibilité dans ce monde. Si nous ne sommes pas des consolateurs, si nous ne sommes pas d'humbles serviteurs, eh bien nous ne donnerons pas à voir le Christ dans ce monde. Cela veut dire que Dieu s'humilie à ce point qu'il choisit de faire que sa présence dans ce monde dépend de nous. En quelque sorte, c'est nous qui l'enfantons. C'est pour cela qu'il est le « Fils de l'homme ». C'est nous qui l'enfantons dans ce monde-là, qui le rendons visible en aimant en son nom, à sa place.

Nous sommes là non pour être servis, mais pour servir, pour renoncer aux privilèges de notre rang, pour prendre la place de celui qui sert, qui console et qui ainsi donne à voir, rend sensible l'amour de Dieu pour nos contemporains. D'où vient le fait que nombre de nos contemporains choisissent de venir frapper à la porte d'une église, peut-être celle de Notre-Dame de la Salette aussi, pour demander à être baptisés ? C'est parfois parce que Dieu est venu les consoler directement, par une grâce mystique et mystérieuse, mais c'est aussi assez souvent parce qu'ils ont rencontré un frère, une sœur, un collègue de travail, quelqu'un sur leur chemin, qui a été pour eux témoin de l'amour de Dieu et qui les a consolés. Donc nous sommes là pour vraiment être ces témoins de l'amour de Dieu dans ce monde. C'est notre mission, c'est votre mission. Ce sera dans un instant votre mission de diacre et plus tard votre mission de prêtre.

Et c'est notre mission de baptisés que vous avez à nous rappeler de manière incessante. Rappelez que la douleur de chacun de nos contemporains n'est pas invisible aux yeux de Dieu. Dire

à quelqu'un que vous rencontrez sur la route et qui n'en peut plus, lui dire simplement, au nom du Seigneur, « je t'aime et ta douleur n'est pas invisible aux yeux de Dieu ».

Conclusion

Alors, chers amis, frères et sœurs, que ces trois hommes qui sont là ne soient pas seulement des assistants liturgiques, mais des icônes vivantes du Christ qui s'agenouille. Que leur service ne soit pas seulement une charge, une responsabilité associée à des honneurs, mais vraiment une manière d'aimer particulièrement ceux et celles que la vie a malmenés. Leur grandeur ne viendra pas de leur nouveau titre, « Monsieur le diacre », de leur col romain, mais de la douceur avec laquelle ils porteront la lumière du Christ dans les zones d'ombre de notre monde. Des zones d'ombre, dans notre monde, il y en a tant ! Il y en a beaucoup à Madagascar, en France et dans bien d'autres pays... Alors sous le regard de Marie, servante du Seigneur, « voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38).

Sous le regard de Marie, consolatrice, vous allez être ordonnés, serviteurs et consolateurs pour nous aider à prendre toute la mesure du fait que, disciples de Jésus, nous avons tous à être **serviteurs et consolateurs** dans ce monde.
Amen.

† Jean-Marc Eychenne
Évêque de Grenoble-Vienne